

XVI

Dès que la porte s'ouvre, j'efface le sourire qui ne m'a plus quitté depuis qu'Aronis m'a contacté pour me faire part de l'indignation de Pol devant les questions de Stomp. J'aurais aimé voir sa tête lorsque Stomp l'a questionné sur les messages.

— Honneur et courage, Djona, me dit Karyl plus sérieux que d'habitude.

— Respect et compassion, Karyl.

Il s'assoit sur le fauteuil que je lui désigne près de la table. Afin qu'il ne se sente pas trop à l'aise, j'essaye de varier nos placements tous les deux ou trois jours. Malgré son masque d'Atmak, je lis dans son corps que Karyl n'est pas content. Tout en sirotant mon tauzer, je me contente de le regarder impassiblement.

— Je suppose que tu es au courant des memnics contenus dans vos archives contredisant les ordres de l'Empire...

D'un signe de tête, j'acquiesce. Ma nonchalance sur le sujet énerve un peu plus Karyl.

— Tu n'as rien fait pour prévenir le Drall ou l'administration Atmak à ce sujet...

Le tauzer descend lentement dans ma gorge pour réchauffer mon estomac qui proteste légèrement. Décidément, j'en bois beaucoup trop, il va falloir que je me surveille.

— ...pourquoi désobéir à l'Empire ? Quel intérêt ? poursuit Karyl.

Heureusement qu'il est Atmak sinon il marcherait de long en large dans mon bureau en vociférant. Je conserve le silence tout en soutenant son regard bleu acier. A cet instant, dans l'expression ou plutôt la non expression de son visage, je retrouve l'héritage de Djilann. Ses traits sont impassibles mais la flamme dans ses yeux ne laisse aucun doute sur son état d'esprit. Dans un silence de plus en plus pesant, les minutes s'égrainent. Je soupire dans un simulacré d'agacement.

— Tes questions sont déplacées, Karyl. L'enquête dont le Drall t'a chargé concerne l'expansion du Dyan et son danger potentiel, pas la gestion de nos chantiers, ni nos affaires internes. Les problèmes à l'intérieur du Dyan ne concernent pas l'Empire. En tant que Tashka, je ne me permets pas de juger les actes et décisions d'un autre Tashka... même s'il m'arrive de les déplorer. Officiellement...

— Ralentir un chantier ordonné par l'administration de l'Empire est une faute grave !

Ignorant son intervention, d'un ton sec, je reprends :

— Officiellement, je n'ai aucun droit d'ingérence sur les chantiers des autres Quadrants, officieusement, j'essaye de faire en sorte que ce genre de chose n'arrive pas. Si tu veux faire un rapport au Drall, libre à toi mais avant, pose-toi la question de savoir s'il ne vaut pas mieux des petits retards par-ci, par-là qu'une grève générale d'une durée indéterminée, ce qui ne manquerait pas d'arriver si les troupes de l'Empire débarquaient pour arrêter des Sages et des Tashkas.

Karyl se dresse d'un bond pour prendre appui sur le bureau qui nous sépare. Le corps légèrement penché en avant, il me regarde droit dans les yeux.

— Tu menaces l'Empire ?

Je soupire avant de répliquer sur un ton que je veux exaspéré. Intérieurement, je jubile.

— Karyl..., je ne menace pas l'Empire, je te donne juste un scénario possible. Laisse-nous gérer nos désaccords internes. Je pense que l'Empire a d'autres problèmes plus urgents à traiter que quelques jours de retard qui n'ont en fin de compte que peu d'influence sur les plans à long termes de l'Empire.

Lâche du mou, Karyl, je murmure en moi-même. Tu as accompli ta tâche, Pol a tremblé. A moi de jouer maintenant. Petit à petit, les muscles de Karyl se décrispent. Comprend-il qu'il a joué son rôle de détonateur et qu'il faut maintenant qu'il se retire ? Je n'en suis pas sûre mais lorsqu'il se rassoit, la colère a quitté ses yeux.

Je pourrais lui expliquer les raisons de ces messages qui contredisent les ordres de l'Empire mais rentrer dans des détails de la politique des Bâtisseurs ne servirait pas mes propos. Lui dire que nous manquons de main d'œuvre pour construire et réparer nos monastères n'aiderait en rien la cause du Dyan auprès du Drall, au contraire.

— Elri, dans les informations qu'il a confiées au Webatma, a mentionné que tu avais été très malade, peux-tu m'en dire plus ?

Malgré son insatisfaction devant mon attitude, Karyl se force à retourner au sujet principal des nos entretiens. Je lui souris enfin pour la première fois de la matinée.

— Je me suis baignée dans une eau glacée tout habillée puis j'ai passé la nuit dehors. Les vêtements de Bâtisseurs, contrairement à ceux des Atmaks, retiennent l'eau. La température extérieure la nuit étant assez basse, j'ai attrapé froid...

J'ai froid. Réveille-toi, Djona, murmure une voix dans ma tête. Les oiseaux pépient non loin de moi, leur chant est mélodieux. Le clapotis de l'eau ? La rivière ? Tous les souvenirs de la nuit dernière remontent dans ma mémoire. Par un effort de volonté, j'ouvre les yeux pour les refermer aussitôt tant la lumière est violente. Il fait jour. Quelle heure est-il ? Je rouvre les yeux pour estimer l'heure au soleil mais tout semble flou autour de moi. Raisonne, Djona, raisonne. Le soleil est déjà haut, le travail sur le chantier a dû commencer. Lève-toi, Djona, lève-toi. J'essaie de me redresser sur un coude pour mieux m'écrouler. Que je suis faible ! Dormir... Contre ma volonté, mes paupières se referment.

Des gens autour de moi, des bras me touchent, bouger... Pourquoi suis-je si faible ? Je crie : « Laissez-moi tranquille ! » Ai-je vraiment crié ? Un puits sans fin m'attire... froid... Mère...

Où suis-je ? La lumière semble très forte même derrière mes paupières closes. Dans un effort qui me paraît surhumain, je me force à ouvrir les yeux... pour les refermer aussitôt, une douleur me vrillant les tympans.

— Reste calme, dit une voix que je ne reconnais pas. Tu as été très malade mais cela ira bientôt mieux.

— Qu'est-ce... ?

Ma gorge desséchée et douloureuse me paraît hors d'usage. Je tourne la tête en direction de la voix puis essaye encore une fois d'ouvrir les yeux. D'abord floue, ma vision s'améliore au bout de quelques secondes. Je lutte contre le mal de tête puis la nausée qui m'envahit. La silhouette d'un homme petit et trapu se dessine de plus en plus précisément. Il est vêtu d'une blouse blanche qui contraste fortement sur sa peau ébène. Son sourire rassurant m'apaise.

— Où suis-je ?

— A l'hôpital général de Porki. Je suis le docteur Pisket. Il faut que tu te reposes.

— J'ai soif...

Le docteur Pisket attrape une carafe d'eau pour remplir le verre posé sur le plateau. J'essaie de me redresser pour m'écrouler lamentablement sur le lit tout en portant ma main à mon front pour tenter de contrôler la douleur.

— Je vais t'aider. Tes forces reviendront vite maintenant que la fièvre est tombée.

Il passe la main sous ma tête pour la redresser et approche le verre d'eau de mes lèvres. Le simple fait de boire me fatigue. De la fièvre ? Comment est-ce possible ? Normalement, les Atmaks sont immunisés contre les différentes maladies. C'est dur de réfléchir, mes idées s'embrouillent... Kris...

Moins d'une journée s'est écoulée depuis mon premier réveil mais je me sens beaucoup mieux, mon mal de tête est parti et mes forces sont un peu revenues. Le fait d'avoir mangé y est certainement pour quelque chose. Je peux me redresser seule sur mon lit et j'ai même réussi à effectuer quelques pas. Mes jambes flageolent bien un peu mais j'ai pu me passer de l'aide de l'infirmière.

Lorsque le docteur entre dans ma chambre, je ne peux m'empêcher de lui demander :

— Quand pourrais-je sortir ?

— Pressée de me quitter ? sourit-il tout en consultant l'ormed.

— Mon coéquipier a besoin de moi...

— Et il se passera de toi durant encore quelques jours, me coupe le docteur.

— Je...

— Laisse-moi t'expliquer, Djona. Tu as tout simplement attrapé froid et développé une infection carabinée qui aurait pu se révéler mortelle. Les médicaments que nous avons sur Porki ne sont pas utilisables sur les Atmaks. Si l'intendant Elri n'était pas intervenu pour que les médicaments appropriés soient envoyés, tu ne serais certainement plus parmi nous. Le temps que ces médicaments arrivent, tu étais déjà dans le coma. Deux jours de plus et ils n'auraient servi à rien. Ton organisme a été soumis à rude épreuve, tu dois donc te reposer et récupérer tes forces. Même si je te laisse sortir, tu

ne pourras pas reprendre le travail dans ton équipe avant au moins deux dizaines si tu te rétablis sans problème.

Je le fixe. J'ai entendu son discours mais plus que ça, j'ai lu ses pensées. Les mots sont vides mais ses pensées m'ont dit sa peur que je meure, le peu d'espoir qu'il avait de me soigner avant l'intervention d'Elri.

— Je ne vais pas passer deux dizaines ici sans rien faire, tu veux me rendre folle !

— Non, je pense que tu pourras sortir demain. Je t'aurais bien gardé deux, trois jours de plus mais je ne crois pas pouvoir t'arrêter si tu veux réellement t'en aller demain. Patiente un peu, d'accord ?

J'acquiesce de mauvaise grâce. Pisket se lève puis se dirige vers la porte. Il s'arrête, semble réfléchir avant de se tourner vers moi.

— Djona, l'ormed a indiqué que tu es en sous nutrition. C'est certainement à cause de cela, au moins en partie, que ton organisme n'a pas pu lutter contre cette infection. Il faut que tu manges davantage...

Il n'en dit pas plus mais je perçois ses questions. Pourquoi n'ai-je pas mangé assez ? Mon organisme d'Atmak aurait dû me signaler ma sous-nutrition. Comment lui expliquer qu'il l'a fait mais que je n'en ai pas tenu compte ? Comment lui expliquer qu'il m'est égal de mourir ? Devant mon silence, Pisket sort me laissant seule avec mes tourments.

Il fait nuit lorsque je reviens enfin sur le chantier ou plutôt dans le secteur d'habitation du chantier. Pisket a voulu me faire une série d'examen avant mon départ pour avoir une référence et je n'ai pu attraper que la dernière navette pour retourner sur le chantier. Il veut me revoir dans quatre jours. Consciente de ma faiblesse, j'ai accepté sans faire trop de difficulté afin qu'il me laisse sortir.

Lorsque j'entre dans la maison « Pierre de force », les deux équipes au grand complet sont réunies dans le salon.

— Hé, Djona ! appelle Vadim. Comment vas-tu ? Tu nous as fait peur. Le docteur t'a requinquée ?

— Respect et compassion, me dit Perik en me serrant la main.

— Respect et compassion.

— Respect et compassion...

Chacun des membres des équipes vient me saluer, me toucher comme pour s'assurer que c'est bien moi, que je vais bien. Je les laisse faire, répondant par un sourire, quelques mots, à leur sollicitude. Dans leurs pensées, je les sens soulagés de me revoir. Leur attitude me réchauffe le cœur. Je me rends compte du chemin parcouru depuis mon arrivée.

— Respect et compassion, Djona.

Kris. Elle me regarde droit dans les yeux, me dévisage. Ses yeux balayent mon corps. Elle serre les poings.

— Respect et compassion, Kris.

Je voudrais ajouter quelques mots mais, à cet instant, j'ai l'impression que mon esprit est devenu un livre vide. Les mots me désertent. Le malaise entre nous grandit.

— J'ai besoin de m'asseoir...

Ma voix n'est plus qu'un murmure lorsque je titube finalement vers le fauteuil le plus proche. Dans un sourire d'excuse, j'ajoute :

— Le docteur m'a dit d'y aller doucement mais je crois avoir déjà ignoré ses conseils.

Mes yeux n'ont toujours pas quitté ceux de Kris. Sans le vouloir, ma tête part en arrière pour s'appuyer contre le haut du dossier, mes yeux se ferment.

— J'ai juste besoin d'une minute pour me reposer après cela ira mieux...

La pensée qui me frôle me fait sursauter. Sur le qui-vive, tous mes sens en alerte, j'ouvre les yeux. Mon regard passe sur les visages des personnes présentes. Tous me regardent surpris.

— Tu t'es endormie, me dit une voix à côté de moi. Nous n'avons pas eu le cœur de te réveiller.

— Depuis combien de temps ?

— Moins d'une heure, répond Kris tout près.

Une pensée à nouveau. Elri... Je tourne ma tête vers la porte au moment où elle s'ouvre laissant passer Elri et Franclin. A part moi, tous les Bâisseurs se lèvent pour saluer le sage Franclin et l'intendant Elri.

— Respect et compassion, Sage Franclin. Excuse-moi de ne pas me lever mais j'ai un peu présumé de mes forces aujourd'hui...

Franclin, un sourire sur le visage, balaye mes excuses d'un geste de la main. Sans trop en connaître la raison, cet homme m'inspire le respect. S'il me disait d'aller construire un bâtiment dans de la lave en fusion, j'irai et je sais que je ne serais pas la seule.

— Respect et compassion, Djona. Je suis heureux de voir que tu vas beaucoup mieux.

— Honneur et courage, Djona.

— Respect et compassion, Elri...

Malgré son contrôle, Elri ne peut s'empêcher de grimacer légèrement devant mon salut. Pourquoi le fait d'avoir utilisé le salut des Bâtisseurs l'ennuie-t-il à ce point ? Sans le quitter des yeux, en unilang, j'ajoute :

— ...merci pour les médicaments.

— Comment vas-tu ? questionne-t-il en atmalang.

S'il désire communiquer en atmalang... pourquoi pas ?

— Fatiguée.

— Tu n'as pas été très prudente. Si je n'avais pas été là...

Tout mon corps se contracte à ses reproches. Pour qui se prend-il ? Sur un ton dur, je réplique :

— Je ne t'ai rien demandé. Comment aurais-je pu savoir que je pouvais tomber malade ? C'est la première fois que cela m'arrive.

La mâchoire d'Elri se crispe une fraction de seconde devant l'agressivité de ma réplique. Les Bâtisseurs regardent l'échange silencieusement. Ils ne comprennent pas l'atmalang mais je pense qu'ils devinent par mon attitude qu'Elri n'est pas le bienvenu.

Devant le silence qui s'éternise, Franclin, le visage serein comme toujours, prend la parole :

— Nous avons besoin d'un coordinateur entre le gouvernement de Porki et nous, l'intendant Elri suggère que ce soit toi. Il semblerait que tes qualifications correspondent à ce type de poste.

— Qu'en sais-tu ?

La surprise devant ma réaction se lit sur son visage. Je regrette immédiatement mes paroles abruptes. Franclin grimace son déplaisir. Il n'est pas habitué à ce que quelqu'un lui parle sur ce ton. Respect, Djona ! Franclin est digne de ton respect. Ce n'est pas parce qu'Elri le manipule que tu dois t'en prendre à lui.

— Excuse-moi, pendant un instant j'ai oublié mon rang, Sage Franclin.

Les pensées d'Elri qui me parviennent traduisent sa surprise devant mon comportement. Je les ignore. Qu'il aille se faire manger en brochettes par les Barzous !

— L'intendant Elri m'a dit que tu es qualifiée pour ce type de poste. Je n'ai aucune raison de remettre ses informations en question. Je...

— Malgré tout mon respect pour toi, je refuse. J'aime le travail que je fais ici.

— Tu vas jouer les terrassières longtemps ? demande sèchement Elri en unilang cette fois.

— Aussi longtemps que je le déciderai.

— Tu gâches tes talents...

— Qu'en sais-tu ?

— Je me suis renseigné. Tu es un coordinateur prometteur si ce n'est brillant, tes analyses polit...

— Assez !

Je le coupe en me levant pour que mes yeux soient à sa hauteur. Comment oses-tu interférer dans ma vie, prendre des renseignements sur moi ? Le travail que je fais me plaît, je ne demande pas de privilège.

Que je suis fatiguée ! Seule la colère que je ressens contre Elri me fait tenir. La position debout est un cauchemar. Mes jambes sont en coton. Je pose une main sur le dossier du fauteuil que je viens de quitter pour me stabiliser.

— J'ai toujours obtenu ce que j'ai voulu, menace Elri. Si je dois faire pression pour t'avoir à ce poste, je le ferai.

— Regarde où tes manigances t'ont mené, intendant Elri, en exil pour le restant de tes jours.

Mes jambes tremblent, menacent de s'écrouler sous moi. L'appui du fauteuil ne me suffit plus. Je recule de deux pas pour appuyer mes fesses contre la table. Cet assaut verbal m'épuise. Que veut Elri ? Pourquoi ne me laisse-t-il pas en paix ?

— Parce que, toi, tu es en meilleure position que moi ? demande-t-il narquois toujours en unilang.

Je sais que tous mes équipiers suivent assidûment les propos échangés mais la lassitude qui s'est emparée de moi me fait perdre tout bon sens.

— Moi, au moins, je quitterai Porki lorsque j'aurais accompli ma condamnation alors que toi...

— Et tu deviendras... ? questionne-t-il sarcastique.

Le dernier mot « Drall » n'est que pensé. Elri a quand même un reste de prudence.

— Non, je te l'ai déjà dit. Je n'ai aucune idée de mon futur, Elri, je sais juste que je n'étais pas heureuse de mon rôle dans l'Empire et qu'ici, au moins, j'ai trouvé un semblant de paix. Si tu désires que j'intercède en ta faveur à la fin de ma condamnation, intendant Elri, oublie-moi...

La menace est claire. J'aperçois à peine la crispation dans le corps d'Elri que ma vision se trouble. Mes yeux se ferment un instant pour stopper la nausée qui m'envahit. Je tente désespérément de calmer ma respiration. J'ai juste besoin d'un court moment pour récupérer mes forces. Si seulement Elri arrêta de me bombarder de pensées !

— Djona ? murmure une voix à mon oreille alors qu'une main se pose doucement sur mon épaule.

Je tourne la tête vers Kris et rouvre les yeux. Elle me sourit et mon cœur fait des bonds dans ma poitrine augmentant encore un peu mon malaise. Pourquoi parmi tous les Bâtisseurs présents est-ce elle qui vient vers moi au moment où je suis la plus faible ? Je ne veux pas qu'elle me voie ainsi, je ne veux pas être faible devant elle.

— Il faut que tu t'allonges, tu n'as pas encore récupéré. Viens te coucher, tu continueras cette conversation plus tard.

Je n'ai plus la force de lire ses pensées mais le regard qu'elle jette à Elri en dit long sur ce qu'elle pense de lui et de son attitude. Franclin se penche vers Elri pour lui murmurer des propos que je n'entends pas. Immédiatement, l'avalanche de pensées s'interrompt. Soulagée du silence dans ma tête, je souffle :

— Uniquement si tu viens avec moi.

Kris se raidit. Je réalise que des gens sont présents, Perik, Vadim, Franclin, Elri... J'étais en train de parler à Elri mais à quel sujet ? Ha, oui !

— Elri, rentre chez toi. Je n'effectuerai pas ce travail. Si Franclin ne veut plus de moi dans les Bâtisseurs, je trouverai autre chose... quitte à devoir chasser mais tu ne me dicteras pas ma conduite... plus personne ne me dictera ma... conduite. Je... pas avec...

Mes mots sont pâteux, mes phrases incomplètes. Un bras passe dans mon dos, je me sens entraîné vers le couloir qui mène aux chambres.

— Viens te coucher, tu ne tiens plus debout. Vadim, donne-moi un coup de main.

Kris... La position allongée me semble un tel bonheur. La main de Kris balaye mes cheveux, remonte la couverture. Je voudrais attraper cette main pour la garder mais je ne suis pas assez rapide, la main s'en va. Reste ! Je voudrais crier mais mes mots-pensées sont perdus dans le sommeil qui m'envahit.

— Tu ne sais pas pourquoi Elri voulait que tu viennes travailler avec lui ?

— Non, Karyl, mais je peux m'en douter. Je pense que loin de l'Empire, Elri s'ennuyait. M'avoir sous la main lui aurait permis d'avoir de la compagnie mais aussi d'être certain que je plaiderais sa cause auprès du Drall, ma mère.

— T'a-t-il réellement laissé tranquille après ça ?

— De façon surprenante, oui. J'ai entendu parler de lui, l'ai même rencontré à plusieurs occasions lors de l'inauguration des constructions importantes mais il ne m'a plus jamais proposé de quitter les Bâtisseurs pour travailler avec lui. A-t-il senti que s'il insistait, il ferait l'effet inverse... peut-être. On ne reste pas l'âme damnée d'un paranoïaque durant des années si l'on ne sait pas percevoir et s'adapter au moindre changement d'humeur.

— Le...

D'une pensée, je l'interromps.

— Pas aujourd'hui, j'ai une réunion importante dans une heure et je dois la préparer. Nous continuerons demain...

Karyl acquiesce puis se lève. Avant qu'il ne sorte, comme si l'idée me traversait juste l'esprit à cet instant, je l'apostrophe :

— Ah, Karyl, j'oubliais ! Pourrais-tu autoriser Yls à participer à une soirée Dyan ? En tant que novice, il se doit de venir mais j'ai compris que, malgré ton accord pour les cours, ton autorisation serait la bienvenue pour les autres activités.

Karyl hésite. Il me fixe droit dans les yeux comme pour essayer de lire ce que je n'ai pas envie de lui dire.

— Reva aime bien Yls, mais les Anatmaks ne sont pas aussi directes que nous, elles ont besoin d'être courtisées...

Soulagement dans le regard de Karyl. Une affaire de sexe le rassure. C'est en souriant qu'il accepte de bon cœur. Ouf ! J'ai bien cru qu'il allait poser des questions gênantes. Mon mensonge par omission me laisse un brin mal à l'aise, l'impression d'être une perverse de la pire espèce. Mentir à des Anatmaks ne me gêne pas, ils font la même chose mais mentir à ceux de ma race se révèle plus difficile que je ne l'aurais cru.

Je devrais préparer ma réunion avec les Tashkas. A mon avis, Pol va se montrer particulièrement virulent après sa rencontre avec Stomp mais je ne peux m'empêcher de retourner dans le passé vers ce jour où Kris m'a ouvert les bras...

Je me retourne dans le lit puis me recroqueville tout en remontant la couverture. Sans ouvrir les yeux, je sais que le soleil est déjà levé et que mes équipiers sont partis sur le chantier. Je dois me lever et les rejoindre. Péniblement, je me redresse sur un coude et passe une main sur mon visage pour m'aider à me réveiller. Lorsque j'ouvre les yeux, je laisse échapper un petit cri de surprise de voir deux yeux noirs qui me fixent intensément. Un sourire étire lentement les lèvres de Kris. Elle est assise sur la seule chaise de la chambre hors de mon périmètre d'alerte. A côté d'elle, sur la table, un plateau repas rempli de nourriture. L'odeur qui s'en dégage stimule dans mon cerveau un besoin de manger pressant que je repousse pour comprendre la raison de sa présence :

— Tu n'es pas sur le chantier ?

— Perik a demandé un volontaire dans son équipe pour attendre ton réveil.

— Tu ne fais pas partie de l'équipe de Perik.

— Mon équipe est en avance sur le planning par rapport à celle de Perik et comme il a déjà une personne en moins... Je lui ai fait comprendre qu'il serait stupide de ne pas accepter ma proposition de veiller sur toi.

Pendant les explications de Kris, je me suis assise sur le bord du lit. Mes jambes paraissent peser trois tonnes.

— Je n'ai pas besoin que l'on veille sur moi.

Et surtout pas toi ! j'ajoute en pensée. Kris ignore ma réflexion et continue de me sourire. Je parviens enfin à me mettre debout.

— Tu devrais manger, cela t'aidera à récupérer tes forces... et peut-être à te relaxer un peu.

— Pourquoi es-tu là ?

Sans répondre, Kris se lève pour se positionner devant moi. Ce que je lis dans ses yeux sème le doute dans mon cœur. Haine, colère, désir,... Ses deux mains remontent vers mon visage pour l'encercler tendrement. La douceur de ses lèvres sur les miennes suffit à emballer mon cœur et à faire trembler mes jambes qui soudain s'effondrent sous moi.

— Je n'ai jamais eu cet effet là sur personne.

Kris rit. Une de ses mains caresse ma nuque pendant que l'autre passe lentement dans mes cheveux. L'effet qu'elle a sur moi ! J'ai beau être épuisé, mon désir est là. Je voudrais... Quoi ? Qu'elle te traite comme la dernière fois ? Tu as raison, tu ne voulais pas reprendre ta vie en main ?

Par un gros effort de volonté, mes mains emprisonnent les siennes pour les décoller de mon corps. La surprise puis la colère se succèdent dans les yeux, le corps de Kris.

— Je ne suis pas un animal domestique avec lequel tu peux jouer, Kris. Je n'ai pas oublié ton attitude, ni celle de tes amies. Si tu veux baiser, je pense que tu dois pouvoir trouver une volontaire sans problème.

Je me retiens d'ajouter qu'elle est si belle avec ses yeux sombres, ses cheveux noirs bouclés et sa peau ocre foncé que je n'arrête pas de penser à elle, jour et nuit.

— Je suis désolée. Je... je ne savais pas que faire l'amour avec toi réveillerait des émotions que j'ai enfouies depuis très longtemps. Toutes les nuits, je pense à toi, à la saveur de ton corps, à la douceur de tes mains, de ta bouche... Je n'ai qu'une envie, recommencer.

— Et ce que je veux, moi, tu t'en moques ?

— Non... Que veux-tu ?

Mes doigts caressent lentement sa joue.

— ...toi..., ...mais pas comme une aventure passagère.

J'ai hésité, mes mots me trahissent. Kris connaît trop bien les Atmaks pour ne pas comprendre l'implication, d'ailleurs, elle se raidit puis se recule d'un pas. Ma main toujours tendue devant moi semble hésiter devant la perte de contact. Sagement, elle retourne le long de mon corps.

— Tu devrais manger. Perik ne te veut pas sur le chantier avant que le docteur ne te donne l'autorisation écrite. Si tu t'ennuies, Franclin a dit que tu passes le voir.

Sur ces mots, Kris sort. Que les Barzous me mangent ! Stupide, Djona, vraiment stupide ! Tu lui aurais demandé ouvertement d'être ta compagne que ce n'aurait pas été plus clair. Je voudrais me frapper. Réfléchi au lieu de te lamenter ! Le petit sourire ironique de Sidji flashe devant mes yeux. A chaque fois que j'abandonnais un combat parce que mon adversaire était trop fort, Sidji trouvait toujours une remarque blessante à faire. Non, je n'abandonnerai pas, pas cette fois !

Réfléchis ! Le côté positif, c'est que Kris te désire, le négatif, c'est qu'elle hait les Atmaks. Mes yeux passent de la chaise où Kris était assise quelques minutes auparavant au plateau repas qui est juste à côté de moi sur la table. Mes yeux passent d'un plat à l'autre, rien ne me fait envie. Mon corps hurle sa faim mais mon esprit reste indifférent comme absent. Je m'installe plus profondément dans le lit. Dos contre le mur, je passe en revue les derniers événements. Si tu ne manges pas, tu vas mourir, commente une voix. Quelle importance, je lui répons.

Oui, quelle importance ? Si je mourais, je ne manquerais à personne. Mère ? Elle a Sidji. Sidji... un ancien Ksar. Comment ma mère peut-elle aimer un instrument de mort ? Djilann, ma si petite sœur. Lorsque je t'ai prise dans mes bras, la joie m'a submergée. Ton arrivée m'a soulagé d'un lourd fardeau, j'espère que tu feras un bon Drall, petite sœur. Dommage, je ne te verrai pas grandir. Quelle sera sa personnalité ? Comme moi, elle a un père terrien mais à la différence, son père est sur Zucxur avec elle. Cela l'aidera peut-être à ne pas se perdre.

— Tu n'as pas mangé ! gronde Kris en colère lorsqu'elle revient.

Mes yeux qui, sans que je m'en rende compte, s'étaient fermés, se rouvrent immédiatement au son de sa voix. J'ai l'impression que seules quelques minutes se sont écoulées depuis son départ mais la poussière sur les vêtements de Kris me dit qu'il doit s'agir d'heures plutôt que de minutes. Elle est partie travailler sur le chantier après m'avoir quittée, ce doit maintenant être la pause repas. Trois heures, il s'est écoulé trois heures. Pourquoi est-elle revenue ? Pourquoi est-elle en colère ?

— Tu n'as pas mangé, répète-t-elle sur un ton accusateur devant mon silence. Pourquoi ?

Détournant les yeux de son visage, je murmure :

— Pas envie...

— C'est la première fois que je vois un Atmak refuser de la nourriture. Tu n'aurais pas dû sortir de l'hôpital.

Sa main vient se poser sur mon front. Je me laisse aller à la douceur du contact de ses doigts, mes yeux se ferment. Son premier geste tendre envers moi depuis cette fameuse nuit en dehors du baiser de tout à l'heure.

— Mange !

J'ouvre les yeux pour croiser son regard et voir sa main me tendre un morceau de viande en sauce. J'ouvre la bouche, Kris insère la viande. Au passage, ma langue frôle ses doigts et mon cœur fait un bond. Les doigts se retirent pour revenir immédiatement avec un morceau de légume qui suit le même chemin que la viande.

Quinze minutes plus tard, le plateau repas est vide.

— Tu vas mourir si tu ne manges pas.

— Pas une grosse perte et puis, j'ai mangé... maintenant.

Je soutiens son regard.

— Par les Trois Pierres, arrête ça, Djona ! grince Kris.

— Arrêter quoi ? Je n'ai plus rien... je suis déprimée... tu ne veux pas de moi. Pourquoi continuer ?

La gifle monumentale que me colle Kris manque m'expédier en bas du lit. Je n'ai rien vu venir. Instinctivement, je porte ma main à ma joue mais stoppe mon geste au milieu. Ma main retombe lourdement le long de mon corps, mes épaules se voûtent, je baisse la tête, vaincue. Le geste suivant de Kris me surprend énormément, elle passe ses bras dans mon dos et m'attire contre sa poitrine. Je me laisse aller. Mes bras vont encercler ses hanches. En cet instant, plus rien ne compte, j'oublie mes peines, mon passé.

Même encore maintenant, les yeux fermés, je retrouve le bonheur de cet instant, la douce quiétude que j'ai ressentie lorsque les bras de Kris se sont refermés sur moi.

— Vvvvzzzz

Au son du transmetteur, je sursaute. Mes yeux tombent immédiatement sur le voyant clignotant qui demande le contact. L'heure m'indique que la réunion des Tashkas a commencé. Marival doit s'inquiéter de mon absence, c'est lui qui doit appeler.

Les idées encore confuses par ma plongée dans le passé, j'installe le casque souple sur ma tête puis, d'une pensée, enclenche la transmission. Marival effectivement... et tous les autres Tashkas.

— Respect et compassion, Djona. Excuse-moi de...

Je balaye ses excuses d'un geste de la main.

— Respect et compassion, Marival. Pas d'excuses nécessaires, en réalité, c'est moi qui m'excuse auprès de vous tous. Mon retard n'est pas intentionnel.

Plusieurs Tashkas esquissent un sourire vite effacé. Certains ont suivi ma formation et ils savent qu'un Atmak n'est jamais en retard sauf intentionnellement pour marquer le point qu'il veut aborder. Rapidement, je réfléchis. Impossible de leur avouer que, plongée dans mes souvenirs, j'ai oublié l'heure. Ils penseraient que je deviens sénile. Mon éducation politique d'Atmak me revient en mémoire : *'si vous êtes déstabilisés, attaquez !'* répétait toujours un de mes professeurs.

— Après l'entretien que le Tashka Pol a accordé au capitaine enquêteur Stomp, le colonel historien Karyl m'a questionnée à propos des memnics rédigés par certains d'entre vous. Inutile de vous dire que je n'ai pas apprécié et que j'étais très mal à l'aise pour lui répondre...

— Tu nous as vendus ! me coupe Pol.

Je le fixe méchamment. Même les autres Tashkas, habitués à la rudesse de Pol, ne peuvent s'empêcher d'être mal à l'aise devant l'agressivité du ton employé. L'espace d'un instant l'Atmak en moi resurgit. Je tonne avec ma voix de commandement :

— Comment oses-tu, Pol ? As-tu déjà oublié le premier principe du Dyan ? Respect !

Pol se tasse sur son fauteuil. La plupart des autres Tashkas paraissent soudain très intéressés par leur persord¹. Ils attendent que passe la tempête. Mon masque d'Atmak en place, je reprends d'une voix normale mais glacée :

— Malgré ce que tu crois, Pol, j'ai refusé de répondre aux questions du colonel historien Karyl et j'ai fait de mon mieux pour minimiser les impacts de ces memnics. Me justifier aurait été une grave erreur. Un Atmak ne se justifie que s'il y a faute. Je n'étais pas en faute. Il reste à espérer pour ceux qui ont émis ces memnics que Karyl ne mette pas l'accent dessus lorsqu'il rédigera son rapport.

Ma menace est suffisamment claire pour que je n'aie pas à insister. Mon regard croise celui de Marival et la leur amusée que j'y lis me donne envie de sourire. Plus tard... Ceux qui ont émis des memnics, par contre, ont pâli. A ma grande surprise, Pol reste muet.

— Tu sais bien que nous n'avons pas le choix, Djona, notre main d'œuvre est limitée et l'Empire est trop impatient, comment Aronis. Comment veux-tu que nous puissions construire de nouveaux monastères et surtout maintenir les anciens si nous ne trichons pas avec les contrats de l'Empire ?

Je joins les mains devant moi avant de me caler confortablement dans mon fauteuil. Mon regard croise celui de Marival.

— La majorité d'entre nous se débrouille sans avoir à tricher, constate Marival. Lorsque nous négocions nos contrats avec l'Empire, nous prévoyons les coûts et les délais pour l'entretien et la construction des monastères. Nous n'arrivons pas à dégager autant d'ouvriers que toi, Aronis, ou que toi, Pol, mais au moins, nous ne trichons pas avec l'Empire...

Marival est vraiment un superbe orateur, pas du niveau de Djilann mais meilleur que moi. Son maniement des sous-entendus est exemplaire. Aronis transpire, des gouttes de sueur perlent sur son front.

— Que pouvons-nous faire pour éviter la colère du Drall ? demande-t-il sur un ton vaincu.

Pol grince des dents, ses poings se serrent de colère. Ses alliés l'abandonnent. La dizaine de Tashkas qui le suivait comme son ombre dans toutes les décisions hoche la tête en signe d'accord avec Aronis. Avant que je ne puisse répondre, Pol explose :

¹ Equivalent de l'oraper des Atmaks mais, conçu et construit par des Anatmaks, il ne dispose pas de la possibilité d'accéder à l'ordi-atma et possède une capacité de stockage plus limitée.

— N'avez-vous aucune dignité ? Allez-vous vous laisser mener par le bout du nez par un simple colonel historien et un Tashka Atmak ? Pourquoi devrions-nous toujours nous plier aux désirs de l'Empire ?

Aucune réponse. Ses ex-alliés évitent son regard. Il est seul avec sa haine, enfin dévoilée, de l'Empire.

— Le Drall a pouvoir de vie et de mort, c'est la loi. L'Empire règne sur cette galaxie, le Drall est l'Empire. Il ordonne, nous obéissons... Si tu n'es pas d'accord avec cette règle, Pol, je te suggère de changer de galaxie.

Mes mots jettent un froid glacial sur une atmosphère déjà frigorifiée. Filéon remue sur son fauteuil tout en jetant des coups d'œil furieux vers Pol qui fait son possible pour l'ignorer. Y aurait-il des promesses non tenues dans l'air ?

— Je suis Tashka, je suis Atmak. Le Dyan et l'Empire sont mes seules préoccupations. Vous voulez que le Dyan survive ? Alors mettons-le en accord avec l'Empire. Une chose est certaine, l'Empire n'est pas mourant et n'est pas près de mourir... en revanche, le Dyan est mort si nous ne prenons pas les mesures nécessaires rapidement. La première chose à faire afin de prouver notre bonne foi, est de ne plus émettre de memnic. La deuxième est de réformer la structure du pouvoir...

Certains Tashkas sont indignés. Je leur force la main et ils n'aiment pas ça.

— Je n'ai jamais utilisé de memnic contredisant les ordres de l'Empire, Djona, je n'ai donc pas peur du Drall, m'interpelle Kira. Je tiens cependant à dire que cette réforme que tu proposes n'est pas à mon goût. Je n'en vois pas l'utilité si ce n'est diminuer le libre arbitre et la démocratie des Bâtisseurs et nous livrer pieds et poings liés à l'Empire.

Je consulte rapidement mes notes sur Kira. Depuis neuf ans qu'elle siège à l'assemblée des Tashkas, elle est rarement intervenue lors des réunions. Le dossier qui s'affiche en surimpression sur la visière de mon casque m'indique qu'elle n'est rattachée à aucun courant de pensée... une théoricienne jalouse de son indépendance. Je masque un soupir. Comment la rallier à notre cause ?

— Tu as de la chance de ne pas avoir peur du Drall, Kira, parce que moi, j'en ai peur. Je sais de quoi un Drall peut être capable... j'ai été élevée pour ça. Sais-tu ce que l'on enseigne aux futurs Drall ou aux officiers d'élite ? Non ? Que la moindre des rébellions, même la plus infime, doit être réprimée dans le sang afin de frapper les esprits, que la pitié et la compassion sont un luxe réservé aux faibles. Veux-tu que je continue ? D'une voix douce, j'ajoute :

Kira secoue la tête. Le rose de ses joues qui rendait son visage si avenant, a disparu. Elle n'a pas été la seule à pâlir.

— ... La réforme qu'a présentée Marival n'influencera en rien le libre arbitre des Tashkas.

— Si ce n'est qu'ils ne seront plus libres de prendre les décisions concernant leur Quadrant..., rétorque Kira.

Elle me défie, je souris puis hoche la tête pour confirmer ses paroles tout en précisant :

— Uniquement pour les gros chantiers et la gestion des ressources. Celle-ci sera simplifiée si elle est globalisée au niveau de l'Empire. Plus besoin de memnic, les ouvriers non utilisés sur un Quadrant pourront être immédiatement affectés sur un chantier d'un autre Quadrant. Gain de ressources, de temps, de coût. De plus, comme Marival vous l'a indiqué, des réunions avec tous les Tashkas auront lieu mais la décision finale sera celle du comité élu.

Je leur laisse le temps d'analyser mes paroles. Dans les yeux de Kira, je lis le doute. Elle ne sait plus quoi penser.

— Nos nouveaux statuts seront déposés devant l'administration de l'Empire mais il faudra une décision à la majorité pour effectuer une modification. Quoi de plus démocratique ? Marival a suggéré des sessions de travail pour écrire nos nouveaux statuts. Ta présence serait souhaitable, Kira, ainsi que celle de ceux qui ont encore des doutes sur le bien fondé d'une réforme.

— Et toi, quel sera ton rôle, Djona ? demande agressivement Pol.

— Aucun. Je me contenterai juste de relire ce que vous aurez écrit pour vérifier la compatibilité avec les lois de l'Empire. Je suis une vieille femme, Pol, ma vie est derrière moi. Je veux juste donner un futur aux Bâtisseurs d'Empire.

La grimace de dépit qui s'affiche sur le visage de Pol est la plus belle des récompenses. Marival me fixe d'un air admiratif. Il est peut-être meilleur orateur que moi mais je suis meilleure politicienne que lui.

XVII

— Tashka ?

La voix douce de Reva me fait lever la tête de mes dossiers. Un instant, je me demande si elle ne va pas m'annoncer que Karyl est déjà arrivé mais un bref coup d'œil à l'horloge me dit qu'il est encore trop tôt. L'incertitude sur le visage et dans les pensées de Reva me fait comprendre qu'elle est déstabilisée et que cela a un rapport avec Yls.

— Oui, Reva.

— Tashka, je...

La rougeur qui animait ses joues se répand sur tout son visage. Ses oreilles sont écarlates. Sujet embarrassant donc. Je me retiens de lire entièrement le contenu de ses pensées. D'une voix douce, rassurante pour l'encourager à parler, je dis :

— Tu sais que tu peux tout me dire, Reva.

Reva acquiesce d'un léger hochement de tête. Brièvement, elle ferme les yeux. Je vois ses poumons se gonfler puis se dégonfler lentement. Rythme de méditation, elle tente de se calmer. Au moins quelque chose qu'elle a appris avec le Dyan...

— Tashka, Yls... Hier soir, Yls m'a demandé de faire l'amour avec lui, expulse-t-elle tout d'un coup incapable de me regarder dans les yeux.

Intérieurement, je soupire de soulagement. Enfin ! Il s'est décidé. Je cache ma joie.

— Et ?

— Je lui ai dit que j'allais réfléchir, dit-elle en relevant la tête. Tashka, je ne sais pas quoi faire.

Mon sourcil droit se soulève d'étonnement. Devant mon air étonné, Reva précise :

— Il est mignon, j'aimerais bien, mais, Tashka, la réputation des Atmaks au lit... !

Je soupire ouvertement cette fois. Encore ces préjugés contre nous. Un coup, nous avons la réputation de bête de sexe, un coup, celle de monstre sadique qui torture leur partenaire.

— Reva, il ne faut pas croire tout ce que tu entends. Si quelque chose te déplaît, il te suffira de le dire à Yls et il arrêtera. Si Yls t'attire, suis ton désir. Demain, il sera trop tard.

Reva est toujours debout devant moi. Je la détaille ouvertement. Elle n'est pas belle mais son charme naïf est indéniable, les formes féminines de son corps sont accentuées par la tunique beige serrée à la taille. Elle serait parfaite dans le rôle de compagne dévouée d'un Tashka. Ses yeux foncés sont fixés sur moi, elle passe doucement la langue sur ses lèvres sèches.

— Cela ne t'ennuiera pas, Tashka, si je dis oui à Yls ? questionne-t-elle dans un souffle.

Mes yeux dans les siens, je souris. Attentionnée, Reva... Prête à tout pour me plaire... Je t'aime beaucoup mais mon cœur n'appartiendra jamais qu'à une personne, de plus je suis trop vieille pour toi.

— Reva, ton bonheur passe avant mon confort. Si Yls te plaît, n'hésite pas.

Le sourire éblouissant qui étire ses lèvres est mon plus grand remerciement. Je ne peux m'empêcher d'y répondre par un sourire presque identique. A cet instant, j'envie Yls mais, immédiatement, je repousse cette émotion.

— Lorsque le colonel historien Karyl se présentera, merci de l'introduire immédiatement.

Je replonge dans mes dossiers à peine consciente de la voix de Reva acquiesçant mes instructions. D'après les différents rapports sur le chantier de JOD02, les problèmes ne cessent de s'accumuler. Limonin, le sage responsable de ce chantier demande l'envoi d'un ingénieur de structure expérimenté. Je me frotte le menton. Il a déjà un ingénieur expérimenté sur son chantier, que se passe-t-il vraiment ? Je devrais peut-être faire un tour là-bas. Dois-je expliquer à Karyl mon changement de poste ? Le pourquoi ? Un léger sourire anime mes lèvres. La tête de Perik lorsqu'il a appris pour moi et pour Kris ! Il était rouge comme un mékor¹. Vadim n'était pas en reste non plus...

¹ Reptile de taille moyenne (20 à 30 cm) appartenant à la famille des prolls. De couleur vert-bleu, il devient rouge vif devant ce qu'il perçoit comme une agression. Deux fois par année galactique, le mékor pond des œufs qu'il enterre jusqu'à une profondeur de 50 cm dans un sol généralement sablonneux. Même s'il est assez agressif sa morsure douloureuse est sans danger.

— Puis-je te poser une question, Djona ? me demande Vadim incertain.

Nous sommes en train de prendre une pause après avoir foré verticalement sur plusieurs mètres la paroi à l'aide du perceur de masse. Pas très physique comme travail sauf la partie mise en place avec tous les réglages à faire suspendu dans un harnais. Si encore nous avions des aéroportatifs¹, le travail serait fait plus rapidement car les harnais sont longs à mettre en place.

— Si tu veux. De toute façon, tu la poseras quand même...

Un léger sourire se dessine sur son visage. Cela fait deux jours que nous faisons de nouveau équipe et jamais je n'ai vu Vadim si enthousiaste.

— Je n'ai pas envie de finir en bas, réplique-t-il en désignant le sol 60 mètres en contrebas.

— Tu ne veux pas apprendre à voler ? Bon, tu poses ta question ou non ?

— Des bruits courent que Kris et toi...

— Oui ?

— ...vous... faites l'amour ensemble.

Vadim baisse les yeux et rougit tout en prononçant ces paroles. Il est gêné mais sa curiosité a eu le dessus. Avec Kris, nous nous demandions combien de temps il faudrait pour que notre relation soit remarquée...deux semaines. Elle n'est pourtant venue me rejoindre qu'à la nuit tombée et est toujours repartie avant que quiconque soit debout. Au début, je ne comprenais pas son attitude. Les Atmaks ne se cachent pas pour faire l'amour mais Kris m'a expliqué qu'entre deux individus de même sexe, les relations sont quelques fois difficilement acceptées par les Anatmaks et que nous sommes presque dans la même équipe, ce qui rend les choses plus difficiles encore.

— C'est exact.

Il est hors de question que je commence à mentir. Je veux bien ne pas embarrasser Kris en public mais mentir...non. Du coup, Vadim relève la tête, surpris par ma réponse.

— Si Perik l'apprend, il ne va pas apprécier.

— Que vient faire Perik là dedans ?

— Il est absolument contre la moindre relation amoureuse dans une même équipe...sans compter que vous êtes deux femmes.

Légèrement agacée, je réplique :

— Techniquement, nous ne sommes pas dans la même équipe et je ne vois pas quel problème cela peut poser que nous soyons deux femmes.

— Tu joues sur les mots, Djona. Tu sais bien que nos équipes sont tellement liées qu'il n'y a que sur l'ordinateur des effectifs qu'il y a deux équipes... Tu sais, moi, ça m'est égal, je te mets juste en garde.

Je soupire. Que les Anatmaks sont compliqués ! Pourquoi cette règle ? Je poserai la question à Kris.

— Nous ferions bien de reprendre si nous voulons avoir fini ce soir.

Mon ton péremptoire surprend Vadim. Après un dernier regard dans ma direction, tout en secouant la tête d'exaspération, il retourne son siège vers l'écran. Je m'empare du perceur pour attendre ses instructions.

Lorsque nous retournons à la maison « Pierre de force » un peu après les autres, nous pouvons entendre, avant même d'entrer, qu'une conversation agitée a lieu. Vadim ouvre la porte. Les voix deviennent plus nettes. Il ne me faut qu'une fraction de seconde pour reconnaître celle de Perik. Visiblement, il est mécontent.

— Je ne veux pas de ça dans mon équipe, hurle-t-il.

— Je ne suis pas dans ton équipe, répond Kris froidement avant d'ajouter : « Calme-toi, Perik, ton comportement est indigne d'un Initié. »

A peine entrée, je constate que les deux équipes au complet sont présentes mais qu'en dehors de Perik et de Kris qui se font face debout au milieu de la pièce, les autres restent silencieux. Notre arrivée ne passe pas inaperçue. Dès que Perik me voit, il se dirige vers moi d'un pas ferme. Ses pensées reflètent sa tempête intérieure. Il est furieux. Sa respiration est saccadée lorsqu'il se plante devant moi main sur les hanches, poings serrés. Pourquoi tant de colère ? Un de ses poings part dans ma direction. Avant que son geste ne soit terminé, je l'ai bloqué dans une prise Kalawan. Je murmure à voix basse :

¹ Appareils ultra-légers qui annulent la pesanteur. Un petit moteur à induction magnétique permet d'effectuer des déplacements dans les trois dimensions. Son usage est très répandu pour le transport des blessés.

— Calme-toi, Perik. Je ne veux pas te blesser.

Se secouant comme un forcené, il essaye vainement de se dégager de l'étau de mes bras. A priori, il a oublié à qui il avait à faire. Ce n'est que lorsque je le sens se calmer vraiment que je le libère. Mes yeux, mes pensées questionnent Kris. La réponse-pensée qu'elle me fait confirme mes doutes. Notre liaison n'est pas du goût de Perik !

Depuis qu'elle a accepté notre liaison, j'ai essayé de lui enseigner à comprendre les pensées simples. Devant la facilité dont elle faisait preuve, je n'ai pas été vraiment surprise lorsqu'elle m'a avoué avoir été élevée sur un monde avec un fort pourcentage d'Atmaks.

— Je ne veux pas d'une liaison entre les membres d'une même équipe, c'est trop dangereux, me dit-il enfin calmé. Puis se tournant vers Kris : « Nous sommes une seule et même équipe, que tu le veuilles ou non. Maître Enrike arbitrera. »

— Pas la peine d'en arriver là. Le Sage Franclin m'a fait comprendre que si je voulais le poste de gestionnaire de matériel pour lequel j'ai fait un remplacement les deux dernières semaines de ma convalescence, il me le donnait. Cela résoudra ton problème d'éthique, nous ne serons plus dans la même équipe.

— Et moi, je me retrouverai avec une équipe incomplète...

Ses yeux lancent des éclairs, ses pensées m'indiquent sa difficulté à contenir une agression physique mais la peur le retient.

— Que veux-tu, Perik ? Que nous renoncions à coucher ensemble pour satisfaire ton besoin de réglementation ? Je te dis d'avance que ce sera non.

Au son de ma voix de commandement, la salle devient complètement silencieuse. Perik déglutit nerveusement, jette un regard vers Kris qui ne bouge pas puis ses yeux retournent se poser sur moi.

— Tu ne me fais pas peur..., souffle-t-il.

Je n'ose pas lui faire remarquer qu'il tremble comme une feuille...que tout en lui indique la peur. Je ne suis pas comme Sidji qui aime tant pointer et jouer des faiblesses des autres.

— Ce n'est pas mon intention, Perik. Excuse-moi...

Laissant Perik à sa colère, je fais un pas en arrière avant de me diriger vers le distributeur pour me servir une boisson chaude. J'ai faim et, vu la façon dont c'est parti, nous ne sommes pas encore à la cantine...

Un sourire toujours sur les lèvres, je me souviens avec délices des mois qui ont suivi mon arrivée à la gestion de matériel. Il a fallu que nous en appelions à Franclin pour obtenir une chambre commune Kris et moi. Le responsable des logements refusait de nous admettre comme un couple. J'avoue que j'ai presque failli lui expliquer ma façon de penser et lui taper dessus pour faire rentrer dans son crâne borné l'application de la loi galactique empêchant la discrimination des couples de même sexe.

Malgré les hauts et les bas dans l'humeur de Kris, ses remarques contre les Atmaks souvent blessantes, le dédain parfaitement visible de ses amies, j'ai apprécié chaque seconde de mon temps avec elle. Je l'aimais et je sais qu'elle m'aimait aussi, même si elle refusait de l'admettre ouvertement.

L'estomac serré, je me force à revenir au temps présent, à laisser aller ma peine devant son absence. Aurait-elle été fière de moi ? Aurait-elle été heureuse de voir que je suis restée fidèle à ce qu'elle croyait ? Parfois je me dis que si elle avait vécu et était restée avec moi, je ne serais jamais devenue Tashka, d'autres fois, je me dis que mon destin était tracé par ma naissance sur une planète primitive loin de ceux de ma race.

XVIII

— Entre, Yls. Respect et compassion.

D'un pas décidé, Yls franchit les quelques mètres nous séparant. Il s'arrête devant moi dans un garde à vous impeccable.

— Honneur et cour... respect et compassion, Tashka.

Même s'il reste droit comme un i, imperceptiblement son corps se détend, ses yeux se fixent sur moi. La lueur d'indécision qui les traverse m'indique son malaise. Il ne sait pas comment me classer. Suis-je Djona, l'Atmak de haut rang ou Djona, le Tashka dont le rang ne compte pas du point de vue des Atmaks ? Lorsqu'il est en cours avec moi, Yls fait bien attention à me traiter avec la même déférence que les autres étudiants, par contre, dès qu'il est avec un des autres Atmaks, il me traite selon mon rang. Déstabilisant pour lui... et pas pour me déplaire.

Sans me cacher, je laisse mon regard le détailler. Sa peau miel foncé met en valeur ses yeux bleu pâle et ses cheveux blonds cendrés qu'il porte mi-long. Rien que ce détail, bien que sa condition physique soit superbe, indique qu'il ne s'entraîne pas souvent au Kalawan. Pas un combattant ou un amoureux des arts martiaux, donc. Il est la petite main de Karyl et cela m'apprend beaucoup de chose sur lui.

— Quel sport aimes-tu pratiquer, Yls ?

Ma question le désarçonne un instant. Il s'attendait à tout sauf à ça ! Je réprime un petit rire.

— La randonnée, l'escalade... tout ce qui touche de près ou de loin à la montagne.

— Il y a de superbes ballades à faire pas très loin d'ici.

Comme si l'idée me traversait soudain l'esprit., j'ajoute :

— Reva se fera certainement un plaisir de te les montrer,... elle adore marcher.

Yls a le bon goût de se sentir mal à l'aise. Il commence à comprendre pourquoi je l'ai convoqué. Reva doit attendre juste derrière la porte. Sa confusion était parfaitement visible hier lorsque je lui ai demandé de programmer un rendez-vous avec Yls mais j'ai refusé de répondre à toutes ses questions, subtiles ou non.

— Je... je ne savais pas qu'elle aimait marcher... Je lui demanderai.

— Plus dans le sport horizontal avec elle...

Mon murmure sarcastique n'échappe pas à Yls. Ses yeux se plantent dans les miens. Les pensées de justification qu'il émet, me prouvent qu'il se sent en faute.

— Pas la peine de te justifier, Yls. Reva est une belle femme et j'en connais plusieurs qui vont t'envier. Si je t'ai convoqué, ce n'est pas pour te demander d'arrêter de la voir...

Soulagement perceptible dans son corps... bien.

— ...mais quelles étaient tes intentions à son égard. Reva n'est pas une Atmak, elle ne prend pas les relations sexuelles à la légère. Je ne veux pas voir mon assistante avec le cœur brisé juste parce que tu ne pouvais pas contrôler tes hormones.

Mon ton est dur, ma voix, une mise en garde. Malgré tout son contrôle, Yls ne peut s'empêcher de déglutir.

— Tashka, je... j'aime beaucoup Reva, elle est belle, douce, sensible, toujours gaie, je n'ai pas l'intention de la blesser, mes intentions sont honorables, je...

D'une pensée, je l'interromps. Pas la peine de le forcer à analyser ses sentiments confus maintenant, mais un petit coup de pouce n'est jamais inutile.

— C'est juste ce que je voulais savoir, Yls, tu peux vaquer à tes occupations.

Je n'ai pas encore fini mon encas que Karyl s'annonce puis, à ma demande, entre me retrouver sur le balcon. Sans tourner mon regard vers lui, je lui désigne une place à côté de moi sur la banquette qui n'est pas très large. Pour être suffisamment confortable, Karyl est obligé de s'asseoir vraiment très près de moi. Je sens la chaleur de son corps pénétrer mes vêtements. L'envie très forte de m'éloigner se propage à tout mon corps, je la bloque. A part pour le sexe ou dans des circonstances très particulières, les Atmaks n'aiment pas être trop près les uns des autres, cela fait sonner toutes les alarmes corporelles. Karyl ne bronche pas, il doit certainement lutter pour neutraliser son envie de se lever. Il ne peut même pas aller s'asseoir ailleurs, puisqu'il n'y a pas d'autre siège.

Djona, tu es espiègle ! A ton âge, ce n'est pas très sérieux ! Mais tellement distrayant, je réponds sans hésiter à la voix de la raison. Après avoir avalé ma dernière bouchée, d'une voix légère, je lui demande :

— Un sujet particulier aujourd'hui ?

— Parle-moi de la fin de ton exil. J'ai lu la lettre que tu as envoyée à ta mère, ajoute-t-il en entendant mon soupir, mais j'aimerai tout de même que tu m'en parles.

20153

Mon courrier est parti. Comment ma mère va-t-elle prendre la nouvelle ? S'est-elle doutée que je ne reviendrai pas dans l'Empire à la fin de ma peine d'exil ? Me pardonnera-t-elle mes erreurs passées ? De ne pas suivre ses traces ?

Je regarde autour de moi. La petite maison que nous occupons, Kris et moi, depuis un an et demi me semble différente ce matin, pourtant rien n'a changé sauf qu'à partir d'aujourd'hui, je suis libre de voyager comme bon me semble. Il est tôt et Kris dort encore. Je me retiens pour ne pas aller lui crier ma joie d'être libre mais c'est notre jour de repos et je veux la laisser dormir. Heureusement que le chantier de construction a duré tout ce temps. Il reste encore à terrasser les alentours pour les parcs et jardins mais dans six mois, les Bâtisseurs quitteront Porki pour un autre chantier. Je partirai avec eux. Le Sage Franclin m'a proposé d'entrer officiellement comme novice dans le monastère de ce quadrant. D'après lui, mon niveau est supérieur en ce qui concerne la méditation et le Wadyan mais les cours de base du Dyan que j'ai reçus sont insuffisants. Mon travail de gestionnaire parmi les Bâtisseurs m'intéresse mais puis-je vraiment m'investir dans le Dyan, dans une religion ? Je suis une Atmak ; ma dévotion est envers le Drall mais le Drall est ma mère et moi, j'aurais dû devenir le Drall. Quelle dévotion aurais-je pu avoir envers moi-même ? En quoi croit ma mère ? Doit-on obligatoirement croire en quelque chose ou en quelqu'un ? A-t-on besoin de croire ?

Je doute dans le Dyan en tant que religion nécessaire pour unir les Bâtisseurs. Cela énerve énormément Kris lorsque nous abordons le sujet. Il m'est difficile de vénérer les Trois Pierres qui représentent le Dyan. J'en comprends la symbolique mais cela s'arrête là. D'un autre côté, si je veux progresser dans la hiérarchie, il va falloir que j'en passe par-là. Novice, pourquoi pas ?

Mes pensées voguent vers Elri. Il ne doit pas s'attendre à ce que j'aie plaidé sa cause auprès de ma mère, surtout après notre dernière rencontre. Il a le don de faire ressortir mon mauvais côté mais cela ne justifie pas qu'il reste en exil sans l'avoir mérité. Je ne sais pas pourquoi mais je crois son histoire et j'espère que ma mère aura la curiosité d'écouter sa version des faits. Mon alarme proximité interne me prévient qu'un être vivant vient de rentrer dans mon périmètre de sécurité. Je souris.

— Respect et compassion, Kris.

La main de Kris se pose sur mon épaule puis va gentiment caresser ma nuque.

— Je n'arriverai jamais à te surprendre...

— Non.

Je tourne la tête pour lui adresser mon plus beau sourire qu'elle me rend. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je l'aime, elle est ma compagne mais je ne le lui ai jamais dit ouvertement. J'ai trop peur de la perdre. Ceux des Confins ne connaissent pas ce sentiment d'éternité pour leur compagne ou compagnon et la peur que Kris me quitte pour une autre est constamment présente.

— Qu'as-tu fait en dehors de boire du tauzer ? Je suis surprise de te trouver assise sans rien faire, ce n'est pas dans tes habitudes.

— Aujourd'hui est un jour spécial. Ma peine d'exil est terminée.

— Tu es libre d'aller et venir à ta guise ?

Je hoche la tête. Elle semble heureuse mais immédiatement ses traits s'assombrissent. Inquiétude de mon prochain départ ? Joie dans mon cœur devant le fait qu'elle ne veuille pas que je parte.

— J'ai prévenu ma mère que je ne retournerai pas sur Zucxur et que je restais parmi les Bâtisseurs.

— Ta mère ? Tu n'en as jamais parlé. Je croyais que tu n'avais plus de famille...comme moi...

Je récite instinctivement la première interprétation des Trois Pierres.

— Le passé n'a plus d'importance, le présent est ma vie, le futur est à créer.

Kris me regarde, sceptique.

— Tu ne vas pas aller la voir ?

— Non...ma mère comprendra. Je lui ai expliqué mes raisons par courrier. Veux-tu du tauzer ?

Je tente maladroitement de détourner la conversation. Les yeux de Kris sont interrogateurs mais elle gardera ses questions pour elle...comme je garde mes questions sur son passé pour moi.

— Oui. Que veux-tu faire aujourd'hui ?

— Nous pourrions aller nous baigner à la rivière maintenant que les beaux jours sont revenus, non ?

— L'eau sera froide.

Sur un ton coquin, je lui propose :

— Je te réchaufferai.

— C'est tout ? questionne Karyl curieux. Le premier jour de ta liberté, tu as été te baigner, tout simplement.

— Que voulais-tu que je fasse ? Sauter partout, hurler de joie... ?

— Je ne sais pas... Je crois qu'à ta place, j'aurais voulu aller faire un tour dans l'espace, revoir Zucxur, ma famille même si c'était pour revenir parmi les Bâtisseurs après.

Intérieurement, je comprends qu'il ne comprenne pas. Encore maintenant, je m'interroge sur ma réaction ou plutôt sur mon absence de réaction.

— Je n'en ai pas eu envie. Après deux ans, ma famille était avec moi sur Porki. J'avais changé et je me sentais enfin bien dans ma peau.

Je ne suis pas certaine que Karyl puisse comprendre que cette vie me convenait, me convient, que je me réjouis toujours d'avoir la liberté de laisser éclater mes émotions sans être jugée. Non, Karyl ne peut pas comprendre, il est le pur produit de sa civilisation. Soudainement, je propose :

— Pourquoi toi et les membres de ton équipe ne viendriez-vous pas au Wadyan du matin ? C'est assez physique mais vous devriez arriver à suivre.

Mon ton ironique ne fait pas réagir Karyl. Sans accepter ni refuser, il tourne son visage vers moi. Avec la proximité, je réalise qu'il a les yeux du même bleu sombre que ma mère. De quel autre trait a-t-il hérité ?

— Notre entretien est déjà terminé ? Ce fut court aujourd'hui.

— J'ai beaucoup de travail, et puis cela compense pour les fois où je n'ai pas su m'arrêter.